

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de juillet 2005

“Le Seigneur est l’appui de tous ceux qui tombent, il redresse tous ceux qui fléchissent” (Mt 9,9)

POINTS A SOULIGNER:

- Dieu est Amour. Il ne cesse de le manifester comme un père attentif, plus prévenant qu’une mère.
- Ayons totalement confiance en lui qui nous aime comme nous sommes et nous relève à chaque chute.
- Déchargeons-nous sur Lui de tous nos soucis. Il prendra soin de nous.
- Efforçons-nous de croire à son amour, même dans les pires circonstances; alors nous connaissons une force nouvelle.

Extrait de “Aimer”:

- **“La confiance”, p. 25**

La confiance ! “Malheur à l’homme qui se confie en l’homme”; alors: heureux celui qui met sa confiance en Dieu.

Augmentons en nous la confiance. Cela signifie faire taire les dialogues inutiles avec soi-même, et ouvrir un dialogue toujours plus profond avec Dieu, à qui nous confions tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons.

Nous avons besoin, jour après jour, de faire grandir en nous la confiance. Qu’y a-t-il en effet de plus sage que de se fier à Dieu ?

La liberté dont Dieu nous a fait don nous met devant une alternative: croire ou ne pas croire à l’amour qu’est Dieu. Choix absurde pour qui a la foi. Si Dieu existe et s’il est amour, la confiance totale en lui en est la conséquence logique.

Extrait de “Méditations”:

- **“Ta méthode est toujours la même” p. 91:**

J’ai remarqué que ta méthode est toujours la même, sans être pour autant monotone. Sans doute parce que ton agir c’est toi, Seigneur. Or tu es l’Amour toujours nouveau.

Ta méthode, la voici. Quand nous nous contentons d’ombres, c’est-à-dire quand notre vie est pour toi,

mais qu’elle n’est pas toi, tu nous offres souvent une souffrance.

Alors nous revenons à toi et prononçons notre oui qui s’exprime dans une prière toute particulière:

“Oui, Seigneur, quand je rencontre la croix, c’est toi que je trouve. Merci de m’avoir appelée de nouveau à toi, et non pas seulement à travailler pour toi. Car, plus que tout, la solitude avec toi m’attire, la solitude que j’affronterai de toute façon le jour de la rencontre, si je ne la choisis pas maintenant par amour.

Tu peux tout. Obtiens pour moi, en ton nom, que se poursuive ce dialogue continu entre toi et moi, où les événements, les hommes et les choses ne sont que combustibles pour la flamme de notre amour.” (...)

- **“Vivre”, p. 99:**

Le chrétien est appelé à *vivre*, à baigner dans la lumière, à se plonger dans la souffrance, mais non pas à se morfondre. Pourtant bien souvent notre vie est plate (...) en raison d’une existence individualiste en contradiction avec la vie chrétienne.

Le Christ est amour; le chrétien ne peut être autre chose. Or l’amour engendre la communion, fondement et sommet de la vie chrétienne. (...) Par cette communion, l’homme ne marche pas seul vers Dieu, mais avec les autres. Et c’est si beau que vient à l’esprit ce verset de l’Écriture: “Quel plaisir, quel bonheur de se retrouver entre frères !”

Le communion entre frères n’est cependant pas béatitude passive. Elle est une conquête de chaque instant, qui maintient cette communion en même temps qu’elle l’ouvre sans cesse à d’autres. Car elle est amour, charité, et la charité est, par nature, communicative.

Trop souvent, entre frères ayant décidé de marcher unis vers Dieu, l’unité dépérit. Des grains de sable apparaissent, l’enthousiasme tombe, parce que la lumière, jaillie au milieu d’eux, s’éteint lentement.

Ces grains de sable quels sont-ils ? Une pensée, un attachement à soi ou à autrui: un amour de soi, pour soi et non pour Dieu; aimer un frère, ses frères, pour soi et non pour Dieu. C’est parfois se retirer alors qu’on s’était donné aux autres; concentrer son attention sur soi, sur sa propre volonté, au lieu de la concentrer sur Dieu, sur les frères pour Dieu, sur la volonté de Dieu.

C’est bien souvent un jugement inexact sur l’un de ceux qui vivent avec nous.

Nous avons convenu de voir, de rencontrer et d’aimer Jésus seul dans notre frère, mais maintenant nous nous rappelons qu’il a tel défaut, telle imperfection. Notre œil perd sa simplicité et notre être n’est plus dans la lumière.

Ce frère, comme nous tous, a sans doute commis des erreurs. Mais Dieu, de quel œil le voit-il ? Quelle est en vérité sa situation ? S'il est en paix avec Dieu, Dieu ne se souvient plus de rien. Il a tout effacé de son sang. Alors nous, pourquoi nous souvenir ?

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi ! (...) Et si mon frère revient ?

Je dois le voir nouveau, comme s'il ne s'était rien passé, reprendre avec lui la vie d'unité dans le Christ, comme la première fois, car du passé rien ne demeure.

Cette confiance le préservera d'autres chutes. Et si j'emploie cette mesure avec lui, je pourrai espérer qu'au jour du jugement Dieu l'emploiera aussi pour moi.

Extrait de "Pensée et spiritualité":

- **"C'est toi qui es, voilà la réalité", p. 106:**

Ceux qui t'aiment avec sincérité te trouvent souvent, Seigneur, dans le silence de leur chambre, au plus profond de leur cœur. Cela les émeut comme s'ils étaient chaque fois touchés au vif.

Et ils te remercient de leur être si proche, d'être Tout, celui qui donne un sens à leur vie et à leur mort.

Ils te remercient, mais souvent ils ne savent ni le faire ni le dire; Ils savent seulement que tu les aimes, qu'ils t'aiment, et qu'il n'existe rien sur terre qui soit aussi beau. Ce qu'ils éprouvent dans leur âme, quand tu te présentes, est le paradis... Si le ciel est ainsi, disent-ils, quelle merveille !

Ils te remercient, Seigneur, de leur avoir donné toute la vie, de les avoir menés jusque-là. Et s'il reste encore des ombres à l'extérieur qui pourraient obscurcir leur paradis anticipé, quand tu te manifestes, tout cela s'éloigne et n'est plus.

C'est Toi qui es. Voilà la réalité.

- **"Si une personne se donne sincèrement à Dieu", page 213:**

Si une personne se donne sincèrement à Dieu, il la façonne. L'amour et la souffrance sont les matériaux de ce travail divin: la souffrance pour creuser des abîmes en elle, l'amour pour adoucir la souffrance, et l'amour encore pour la combler et lui donner l'équilibre et la paix.

Elle se rend compte que c'est le Tout-puissant qui la conduit (...). Pourtant Dieu la travaille parfois à tel point qu'elle est broyée en des déchirements

plus douloureux que la mort. Elle ne trouve ni aide ni appui de personne. Le monde entier, pour elle, est un désert sans fin.

Un prodige nouveau survient alors. En elle jaillit une foi sans borne, une confiance aveugle en ce Dieu qui, pour la préparer au ciel, permet ses souffrances et ses ténèbres. Un dialogue nouveau s'établit entre Dieu et elle, dont ils gardent le secret.

Elle lui confie: "Seigneur, tu vois les ténèbres qui m'enserrent, tu connais l'incertitude de mon esprit et tu sais que personne ne paraît capable de lui rendre la paix. Prends soin de moi, j'ai confiance en toi. Dans l'attente de parvenir à la vie, je travaille pour toi, pour le ciel." (...)

Elle monte vers le soleil, toujours plus proche de sa lumière et de sa chaleur. Jusqu'au jour - celui que Dieu a établi - où elle se confondra définitivement avec lui, non plus indécise, non plus seule, mais désormais dans la paix: en Dieu, paix infinie.

Extrait de "Journal de Feu":

- **25 novembre: page 51:**

Amertume, maladies, renoncements... Voilà la vie: une machine à mourir.

La mort qui nous crucifie n'est pas celle qui nous prive de nos amis. C'est celle qui tue notre amitié, celle qui nous tue et nous déchire de l'intérieur.

Voilà en quoi consiste l'épreuve à surmonter: ne pas nous laisser écraser par les passions, à commencer par le désespoir. Ne pas céder à la colère, à l'amertume, à la déception. Mais les dominer, les calciner, au feu de l'amour de Dieu.

- **16 février: page 103:**

Se sanctifier, non pas pour soi-même, ni pour les autres, mais pour Dieu. Car se sanctifier signifie devenir saint, devenir le Saint qu'est Dieu, moyennant transformation en lui. Une transformation, opérée sous l'action de la grâce, qui se réalise en nous arrachant à nous-mêmes, en expulsant notre Moi et en nous emplissant de Dieu.

Dans ce travail, il nous faut écarter les créatures, même les plus chères pour ne viser que Lui. Puis, en Lui, nous les retrouverons (...).

Le chemin est parfois retardé et interrompu par les chutes. On tombe de Dieu à soi. Le vieil homme se dresse et bouche l'horizon. Nous n'y voyons plus rien. Pourtant, si ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ en moi, chutes et doléances ne sont plus de saison. Car le Christ reste identique à lui-même. Si sur la croix, il s'est cru pour un instant abandonné, il s'est aussitôt tourné vers le Père avec confiance: *En tes mains, Père...*